Avviso ai lettori

La Raccolta Drammatica Corniani Algarotti presenta negli originali irregolarità di impaginazione, lacune e difficoltà di lettura a causa dello stato di conservazione.

Trattandosi di volumi assemblati in legature storiche, non si è potuto intervenire nella ricomposizione corretta dei testi e pertanto le imperfezioni si sono riproposte nella duplicazione che rispecchia fedelmente lo stato degli originali cartacei.

5478
12

LE RETOVR DV SIECLE D'OR

Feſte Champeſtre

Que M. R. a fait faire à Front, Maiſon de plaiſance de Monſ. le Marquis de S. Germain.

Le 20. Iuin 1668.

Pour honorer l'Heureuſe Naiſſance de S. A. R.

Traduit de l'Italien.

A Thurin chez Barthelemy Zapate
Libraire de S. A. R.

Le Retour du Siecle d'Or.

Comme la maladie de Monſeigneur le Prince a eſté cauſe que S. A. R. n'a pas pu executer le deſſein du grand, & Magnifique Tournoy qu'elle auoit preparé pour l'Heureuſe Naiſſance de M. R. & qu'en ſuitte il n'a pas voulu que lon ayt celebré celle de Monſeigneur le Prince, M. R. pour teſmoigner en meſme temps ſon Amour & ſa reconnoiſſance enuers ce cher Eſpoux, & ſa tendreſſe pour ce Fils bien aymé, a voulu que lon ait ſolemniſé aujourdhuy les trois Naiſſances.

Puis qu'auſſibien chaſcun doit croire
Que d'Elle & de ſon Fils on vit
Naiſtre le bonheur & la gloire
Le jour que ce Heros naſquit.

Pour ſuiure ſa penſee, on a feint que le Siecle d'Or eſtoit de retour, puisque lon auoit veu reuenir au monde auecque la Iuſtice, la Vertu ſoubs la forme de M. R. L'Amour ſoubs celle de Monſeigneur le Prince & l'honneur en la perſonne de S. A. R. & parceque la Feſte ſe deuoit faire a Front qui eſt vne fort belle Maiſon de campagne & ou la nature ſemble auoir preparé expres dãs le bois vn ſuperbe Theatre pour cette ſorte de repreſentation, pour accommoder le ſubiect a la nature du lieu, on en a fait comme vne eſpece de Paſtorale moitié parlante, et moitié muete, qui, toute ruſtique qu'elle eſtoit, n'a pas laiſſé d'eſtre vn des plus beaux Ballets que lon ayt iamais veus, & animé par vne des plus excellentes muſique que lon puiſſe iamais ouir. Voicy comme la choſe a eſté executee.

Apres vn agreable concert de toute ſorte d'inſtruments, le Dieu Pan a paru ſur la Scene au ſon des Hautbois & des Cromornes & a chanté les paroles ſuiuantes en forme de Prologue.

Le

Le Dieu Pan.

ALAIGRESSE, en cet heureux Iour
Que l'age d'Or eſt de retour,
Que lon chante ſans ceſſe
Alaigreſſe, alaigreſſe.
Il chaſſe loing d'icy
Auec le malheur, le ſoucy.
Auec la douleur, la triſteſſe.
Alaigreſſe, alaigreſſe.
Loing d'icy, loing d'icy
Auec le malheur, le ſoucy,
Auec le douleur, la triſteſſe.
Alaigreſſe, alaigreſſe.
Que lon ne parle plus de larmes,
De plaintes nj de ſoings, de tourmẽts nj d'allarmes,
Qu'on n'entende plus de ſoupirs,
Mais qu'on goûte la Paix, la ioye & les plaiſirs,
Et qu'on chante ſans ceſſe
Alaigreſſe, alaigreſſe.
On n'entend plus parmy nous de quereles,
On ne voit plus dans nos bois de voleurs,
Et les beſtes les plus cruelles
De la Paix ayment les douceurs,
Aueque le Faucon, la Colombe s'aſſemble,

Ie

Et lon voit ſe iouer Loups & Brebis enſemble.
Ie le prędis,
Lorſque ie vis
La belle & ſaincte Aſtree en terre reuenue,
Que les graces ſuiuoient, dont les diuins appas
Marquoient la pureté, l'honneur, la retenue,
Regner paiſibement dans ces heureux climats.
Ce fut en Apuril qu'auec elle
Comme vne rare fleur, la Vertu renaquit,
Et ce fut en May que lon vit
Le noble Amour reuiure auec la Belle.
Il ne manquoit plus que l'honneur,
Aujourdhuy pour noſtre bonheur
Le Ciel l'a fait renaiſtre,
Auec plus de beauté,
Et plus de maieſté,
Que iamais on l'ayt veu paroiſtre,
Et ſans orgueil & ſans fierté.
Que lon chante ſans ceſſe
Alaigreſſe, alaigreſſe.
Sus, ſus pauures, mais bonnes gents,
Peuples groſſiers, mais innocents,
Chantés, & dansés en cadence
De la langue & des pieds, de la voix, de la danſe,
Honorés a l'enuj de ce glorieux Iour
La felicité ſans ſeconde,

Ou

Ou lon voit, apres le retour
De la vertu diuine & du celeſte Amour,
Le veritable honneur reuenir dans le Monde.
O que de beaux petit Pouppons?
O que de jolis Cupidons?
Soiés les bien venus, trouppe innocente & pure,
En vous jouant, petits voleurs aislés,
Allés par tout le Monde, allés
Rendre la nature feconde.
Mais laiſſés là ces traits,
Et cet Arc & ces aisles,
Sans ce vain equipage, apprenés deſormais,
Qu'a vos flames pures & belles
Vous ne trouuerés plus de cœurs qui ſoiẽt rebelles.
Entrés en foule trionphants
Dans tous les cœurs des fideles Amants,
Mais ſans cet attirail de vos plumes changeantes.
Pour ne plus ſortir de ces cœurs,
Mais sãs ces traits mortels qui causẽt leurs lãgueurs
Et que leurs paſſions ſoient douces & conſtantes.
Que lon ne parle plus de larmes
De craintes, nj de ſoings de tourmẽts nj d'allarmes
Qu'on n'entende plus de ſoupirs
Mais qu'on goute la paix, la joie & les plaiſirs
Et qu'on chante ſans ceſſe
Alaigreſſe, alaigreſſe.

Et

Et qui dedans ſon cœur receurà vos beaux feux
Qu'il mange & boiue biẽ, & dormeencore mieux
Orſus al erte & qu'on s'appreſte
A commencer la belle Feſte.

Aprés ce recit tous ces petits Amours a qui ce Dieu venoit d'arracher les aiſles & d'oſtér l'Arc, & le Carquois, ont dansé vn Ballet ſi beau & ſi bien figuré, qu'ils ont donné de l'Amour a tous les Spectateurs.

Ils ſe ſont retirés apres cela & la Compagnie ayant eſté diuertie quelque temps par vn concert agreable autant que bizarre composé de quantité des Hautbois, de Cromornes & de Muſettes, on a veu paroiſtre ſur la Scene vn Berger, & deux Bergeres fort proprement veſtus, qui ont chanté ce qui ſuit.

Florimond.

Ce ſont chanſons que le mond chantoit,
Au temps paſsé lorſque Berte filoit,
Ne voila pas de plaiſantes nouuelles?
Qu'en dites vous mes Bergeres fideles?
La Vertu, ce dit on, aprés qui nuit & iour
Tout le monde ſoupire, eſt icy de retour.

Doris.

Tu ne le crois pas?

Florimand.

vrayment voire
Ie n'en crois rien & bien loing de le croire

Si quelqu'autre le croit, certainement ie croy
Qu'il a manque d'eſprit, ou qu'il a trop de foy,
Ces nouuelles qu'on nous vient dire,
Son contes pour nous faire rire.

Clarice.

Le grand beneſt? ſe ſot oiſon?

Flor.

Et ſuis ie ſot ſi i'ay raiſon?

Doris.

Voyons la raiſon qu'il apporte,

Flor.

L'honneur de la Vertu

Clarice.

Cette raiſon eſt forte!
Qu'en dites vous Doris.

Doris.

Ie creue tant ie ris!

Flor.

Riés & creués ſottes beſtes
Comme des folles que vous eſtes,
Et telle ſera,
Celle qui croira,
Ainſi que vous faites,
Qu'vne grande diuinité
Quitte le beau ſeiour de la felicité,
Que parmy les mortels en terre

Elle daigne encore venir,
La paix, regne la hault, icy regne la guerre,
Ou la paix ſeulement la pouuoit retenir.

Clarice.

Ne vois tu pas la paix qui regne en nos bourgades,
Parle-on plus de guerre en ces lieux d'alentour?

Doris.

On n'entend plus trompette ni tambour,
On n'entend plus le bruit des canonnades.

Clarice.

On cultiue le champs, & les vignes auſſy

Doris. Clarice.

On mange, on boit, on dance icy,
Porte qui veut rubans & galands a la mode
Et cet hôte incommode,
Et ce brutal armé,
Le ſoldat affamé,
Dans nos maiſons n'eſt plus le maiſtre;
Il ne nous oſte plus pain, vin, ſouppe, ni lict,
Et ne iette plus par deſpit
Tous nos meubles par la feneſtre.

Flor.

Ie l'aduoüe, & châcun le voit.

Clarice.

Parcequ'il le voit, il le croit.

Doris.

N'eſt pas fol qui s'amende.

Flor.

Il faut que ie me rende,
Le flambeau de la guerre eſt eſteint pour iamais
Viue la paix, & viue deſormais
L'adorable Vertu qui ramene la paix.
Or laiſſons là cette vaine querelle,
En quel temps reuint cette Belle?

Clar.

Il veut l'apprendre, il a raiſon.

Clar. Do.

Dans la ſaiſon des fleurs, dans la belle ſaiſon,
Dans le bel Apuril de la vie
De l'eſprit, & de la beauté,
Mais elle eſtoit encor plus belle & plus fleurie,
Que iamais Apuril ait eſté.
Il faut que tout le monde adore
Les roſes & les lys qui forment ſon beau teint,
Il faut que lon confeſſe encore
Que c'eſt le vrai primtẽps & que le noſtre eſt feint,
Les fleurs du renouueau sõt plus fraisles que belles
Les fleurs de la Vertù ſont des fleurs immortelles.
Viue cette Deeſſe, viue
Par qui tout bonheur nous arriue.
Loing d'icy les oiſeux auec l'oiſiueté,

Ell'eſt mere du vice & de la pauureté,
Elle eſt de la pudeur la mortelle ennemie,
C'eſt vous, ò Vertueux, c'eſt vous qu'on y conuie,
Par mille beaux pas
Monſtrer voſtre addreſſe
Chaſſés la pareſſe
Par mille entrechats,
Par voſtre dance & par vos feſtes
Faites voir enfin qui vous eſtes.
Vous receurés, auecques la ſanté,
Tout bien, toute felicité,
Par la faueur de la grande Herôine
Elle le peut,
Elle le veut,
Puiſqu'elle ſort d'vne race Diuine.

Ces dernieres paroles ont inuité ceux qui font profeſſion de la Vertu, que les gens de la Campagne font conſiſter au trauail, a paroiſtre ſur la Scene et a teſmoigner par leur dance la joie qu'ils auoient de l'heureux retour de leur Diuinité. C'eſt ce quils ont fait en trois belles entrees. La premiere de deux Laboureurs ou Vignerons des plus adroits et des plus vigoureux. La ſeconde de trois Bucherons des plus infatigables. Et la troiſieſme enfin de deux fileuſes des plus laborieuſes & des plus gentilles de tous les hameaux d'alentour. Apres quoy vne excellẽte ſimphonie, qui ſeruoit cõme d'intermede a charmé

mé agreablement les oreilles, iuſques ace qu'vn vieux, et riche Paiſan ſuiuj de ſa fille, & d'vn ieune Berger a commencé a parler de cette ſorte.

Le Pere.

Ah Dorinde à mon cœur ſi chere,
Pourquoy pouſſes tu ces ſoupirs?
Tu n'as iamais de deſplaiſirs,
Et touſiours le Ciel & ton Pere
Accompliſſent tous tes deſirs.
Ah Dorinde a mon cœur ſi chere
Pourquoy pouſſes tu ces ſoupirs.

Dorinde.

Ie ſens ie ne ſçaj quoy dans l'ame!

Le Pere.

Seroit ce l'amoureuſe flame!

Dorind.

Non ce n'eſt pas l'Amour
Que ie ſens nuit & iour,
Et ne le ſçauroit eſtre.
Maman m'aprit a le connéſtre,
Il fait ſouffrir mille trauaux,
Il traiſne aprés ſoy tous les maux,
Dés qu'il eſt dans vn cœur, ce Tyran le tormente,
Et ce que le mien ſent, luy plait, & le contente.

Le Pere.

Manges tu bien?

Dor.

Dorinde.

Passablement.

Le Pere.

Et dors tu bien.

Dorinde.

Parfaitement.

Le Pere.

Di moy la nuit quand tu reposes;
N'as tu point de songes fascheux?

Dorinde.

Non, tous mes songes sont heureux,
Et ne m'offrent jamais que d'agreables choses.

Le Pere.

Tu soûpires pourtant.

Dorinde.

il est vrai, mais mon cœur
Soupire de plaisir, & non pas de douleur.

Filene.

Bien souuent aussi ie soûpire.

Dorinde.

Peutestre ton mal est le mien.

Fil.

Qui sçait! *Dor.* Di librement. *Fil.* Ie n'ozerois le dire.
Ie suis honteux.

Le Pere.

nous voyla bien,

Sans

Sans doute Dorinde, & Filene
Sentent tous deux l'effet de l'amoureuse peine,
Mais ie connois que leurs desirs
Ne vont qu'aux innocents plaisirs,
Parlés, i'en donne la licence,
Mais tousiours auec bienseance,
Tousiours en tout bien, tout honneur,
Dites moy, que vous dit le cœur?

Filene.

Incessamment a Clorinde ie pense.

Dorinde.

Incessamment Clorinde pense a toy.

Filene.

Ie n'ay point de plaisir que lors que ie te voy.

Dorinde.

Te voir est toute mon enuie,
Et le seul plaisir de ma vie.

Filene.

O les beaux yeux que sont le tiens?

Dor.

C'est que tes yeux sont dans les miens.

Filene.

Il est vray ie my voy.

Dor.

ie te sens dans moy mesme,
Qui me combles de joye, & de bonheur extreme.

Mais

Mais qu'elle magie eſt cecy!
Ie me voy dans les tiens auſsj.

Fil.

Tu te vois dans mes yeux & ie te ſens dans l'amẽ.

Le Pere.

Sus, ſus, c'eſt l'amoureuſe flame
Que tous deux ſentés dans vos cœurs,
Et vos innocentes ardeurs
Sont des effects de la puiſſance
De ce petit Amour qui dans le renouueau
Renaquit au mois le plus beau,
Et fit naiſtre auec luy, le jour de ſa naiſſance,
De tout noſtre bonheur la certaine eſperance.

Fil.

D'ou le ſçais tu?

Le Pere.

qui peut l'ignorer aujourdhuy,
Puis qu'il force tout cœur a ſe ſoumettre a luy.

Fil.

Ah mon tout?

Dor. Ah mon cœur?

Fil. Ie me meurs.

Dor. Ie me páme.

Fil.

C'eſt ce feu qui me brûle,

Dor. Et que ie ſens dans l'ame.

Tous

Tous enſemble.

Sus, ſus, c'eſt l'Amoureuſe flame
Que tous deux ſentés dans vous cœurs,
Et vos innocentes ardeurs
Sont les effect de la puiſſance
De ce petit Amour qui dans le renouueau
Renaquit au mois le plus beau
Et fit naiſtre auee luy, le jour de ſa naiſſance,
De tout noſtre bonheur la certaine eſperance.

Le Pere.

O que de feux? o que de feux?
Tout ſemble brûler en ces lieux,
O que d'Amours paſſent icy ſans ceſſe?
Tout en eſt plein & moymeſme ie ſens,
Malgré le frold de la veilleſſe,
Mon cœur tout embrasè de ces feux innocents.
Accourés pucelles
Sauuages, mais belles,
Apportés des bouquets pour rendre vos honneurs
A l'Amour, a la fleur des fleurs,
Venés vendeurs de tartreletes,
De pain d'eſpice, & de gateaux.
Etalés mercerots, tous vos rubans nouueaux,
Et danſant au ſon des muſettes.
Faites que voſtre joye eſclatte vn ce beau iour,
Pour le bonheur que le Ciel nous enuoye,

Puiſque noſtre petit Amour
De tout le monde eſt l'Amour, & la joye.

A ces paroles on a veu paroiſtre en trois Entrees tout ce qui compoſe la galanterie des gens de Village. La premiere eſtoit de deux Bergers amoureux qui danſoient au ſon des Muſettes & dont l'air, & le pas concertoient admirablement auec leur innocente paſſion. La ſeconde de trois Bouquettieres qui par la quantité des bouquets qu'elles portoient & par la beauté de leurs danſe ſembloient auoir ramené le Printemps ſur la Scene. Et la derniere eſtoit d'vn Mercier & d'vn vendeur de pain d'eſpice qui ont danſé d'vne maniere ſi agreable & ſi nouuelle que tout le monde auouoit qu'il ne pouuoit pas debiter leur marchandiſes de meilleure grace. Cette partie a eſté ſuiuie comme la premiere d'vn grand concert auſſi charmant que nouueau de toutte ſorte d'inſtruments ruſtiques, qui a eſté interrompu par l'arriuee d'vn Scindic & de deux Paiſans du village prochain qui ont chanté les vers ſuiuants.

Syluandre.

En ce glorieux iour on voit icy l'honneur
De retour pour iamais auec noſtre bonheur.

Farfale.

Le bel air que Siluandre entonne,
Il aura lu Boue d'Antone.

Dodon.

C'eſt vn de ces contes plaiſants
Don on endort les bonnes gents.

Tous deux.

On eut pu croire
Sa belle hiſtoire
Dans le temps que le monde eſtoit vn franc oiſon
Quand on fauchoit les prés aueque des eſchelles,
Et qu'a coups d'Arbalete on faiſoit la moiſſon,
Quãd sãs peur des couſins, sãs ſoings & sãs querelles
Et l'huis touſiours ouuert, deſſous vn meſme toict
Et ſur vn meſme lict fort pauure & fort eſtroit,
Le voiſin auec la voiſine,
Le Couſin aucc la Couſine
Couchoient enſemble & ſans autre deſir,
Et ſans autre penſer, que celuy de dormir.

Syl.

Dites moy Badauts que vous eſtes,
Qui, ſans ſçauoir pourquoy, riés cõme des beſtes,
Ne ſentes vous pas dans le cœur
Que vous aués vn peu d'honneur?

Farf.

Il eſt vray ce qu'il dit, ie me ſens galanthomme.

Dod.

Et ie me ſens ie ne ſçaj comme
Plus homme de bien ſur ma foy.

Syl.

Et vous ne ſçaués pas pourquoy.

Farf.

C'eſt que ſouuent le monde change,
Ainſi le veut le Ciel, qu'y trouues tu d'eſtrange.

Syl.

C'eſt parler en homme d'eſprit,
Donc il eſt vray comme i'ay dit,
Vous eſtes gens de bien.

Dod.

nous le ſommes ſans doute.

Syl.

S'il eſt ainſi, mon cher Dodon, eſcoute,
Sans l'honneur pourries vous eſtre des gens d'honneur.

Dod.

C'eſt raiſonner comm'vn Docteur.

Syl.

Donc il eſt de retour & vous deués le croire,
Et chanter auec moy pour celebrer ſa gloire.
En ce glorieux iour on voit icy l'honneur
De retour pour iamais auec noſtre bonheur.

Tous trois enſemble.

En ce glorieux iour on voit icy l'honneur
De retour pour jamais auec noſtre bonheur.

Syl.

On ne voit plus d'eſcroc nj de tireur de laine.

Farf.

Farf.

Nj de voleurs, nj d'aſſaſſins,
Dans les foreſts, nj ſur les grands chemins,
Et cette canaille inhumaine
Ne couppe plus de guet a pens
La bourſe & la gorge aux paſſants.

Dod.

Qui reçoit de l'argent, deſſus ſa main le porte,
La nuit comme le jour ſans crainte des larrons
Et peut en ſeureté, tant les hommes ſont bons,
Le preſter d'erriere vne porte.

Tous enſemble.

La bonne foy du voyſin ou parent
Eſt parmj nous vn aſſuré garand
Et ſans procés dans le menage,
S'il en faut venir au partage
Du gain, des reuenus & des poſſeſſions,
Les intereſts d'autruy ſemblent eſtre les noſtres,
Et celuy d'entre nous qui fait les portions,
Peut choiſir le premier ſans faire tort aux autres.
On ne voit plus de Charlatans,
De Bouffons, nj d'Egyptiennes,
Nj de Marchands trompeurs, nj de Magiciennes,
Nj perſonne qui vende a beaux deniers contants,
Au ſimple villageois qui croit ces bagatelles,
Des paroles en l'air, pour de choſes reelles.

Et

Et la ieune Pucelle
Pudique autant que belle,
A l'ombre des ormeaux,
Au murmure des eaux,
S'en dort en ſeureté prés de celuy qu'ell'ayme
Là ſon Amant l'adore & puis s'endort de meſme.

Syl.

Ainſi ie vous ay bien prouué,
Qu'il faut eſtre fol acheué,
Si l'honneur icy lon ne vante,
Et ſi comme moy lon ne chante:
En ce glorieux iour on voit icy l'honneur
De retour pour iamais auec noſtre bonheur.

Tous en ſemble.

En ce glorieux iour on voit icy l'honneur
De retour pour iamais auec noſtre bonheur.
Sus, ſus, que le Paiſan reuienne de la guerre,
Et ne faſſe plus le mechant,
Quil change ſon eſpee en vn coutre trenchant,
Et n'vſe plus de fer qu'a labourer la terre:
Que le Pere monſtre a ſes fils,
A s'animer par de nobles defits,
Pour chaſſer les beſtes ſauuages
Qui mangent nos blés & nos vins,
Auec tous ceux de nos voyſins,
Et font dans le pais tant d'eſtranges rauages

Que

Que les femmes bonnes & ſages
Les yeux touſiours baiſſés, les mains ſur le côté
Enſeignent par leur contenance,
Ce que c'eſt que l'honneſteté,
La pudeur & la bienſeance,
Et que tous faſſent voir qu'ils portent dans le cœur
Le reſpect que lon doit au veritable honneur.

Apeine auoient ils acheué ces paroles que ceux que lon appelle gens d'honneur parmi les Paiſans, ont paru ſur la Scene & ont dansé trois Entrees auec tant d'addreſſe & de vigueur que lon peut dire auec verité qu'ils s'en ſont acquittés auec honneur. La premiere d'vn honnorable Vieillard qui monſtroit a ſes enfants encore ieunes a tirer de l'Arc & a battre le blé. La ſeconde de deux prudes Villageoiſes qui teſmognoient par leur pas & par leur contenance qu'elles auoient l'honneur en recommandation. Et la derniere d'vn Paiſan qui reuenant de la guerre, changeoit ſon mouſquet en vne beſche & ſon eſpee en vne ſerpe, il danſoit au ſon du fifre & du tambour & faiſoit voir par ſa fierté & par ſa vigueur qu'en temps de paix auſſibien que de guerre il ſe picquoit touſiours egalement d'honneur.

Ces Entrees ont eſté ſuiuies des fanfares des trompettes aprés quoy touts ceux qui faiſoient profeſſion de Vertu d'Amour & d'honneur, ſont entrés ſur le Theatre en ſe querelant en ces termes.

Le

Le premier. *Le ſecond.* *Le troiſieſme.*
C'eſt la Vertu, C'eſt l'Amour. C'eſt l'honneur.

Le Camarade du premier.
On ne voit que Vertu dans tout le voiſinage.

Le camer. du ſecond.
Chaſcun ſent l'Amour dans ſon cœur.

Le camerade du 3.
L'honneur fait aujourdhuy tout l'honneur de noſtre [age,
Et nous comble tous de bonheur.

Autre camerade du premier.
Ie veus que la Vertu ſoit icy reuerée.

Autre camarade du 2.
Et ie veus qué l'Amour regne en cette contree.

Autre camerade du 3.
Et moy ie veus en fin, car ie ſçai bien ſes droirs
Que chaſcun de l'honneur reçoiue icy les loix

Ils eſtoient ſur le point d'en venir aux mains, lorſque Diane a paru & en les ſeparant a chanté les paroles ſuiuantes.

Diane.
Pourquoy vous quereller ainſi?
Vous aués tous raiſon, vous aués tort auſſi.
Il eſt vray qu'en Apuril cette Vertu ſupreme
En naiſſant effaça les fleuss du renouueau.
Il eſt vray que l'Amour náquit en Máy, plus beau

Que May nj que ſes fleurs, nj que tout ce qu'on ayme.
Mais ſcaches qu'auiourdhuy lon a veu de retour
L'Eſpoux de la Vertu, le Pere de l'Amour.
Quoy n'entendés vous pas ce que ie viens de dire,
Bonnes gens qui viués ſoubs vn ſi doux Empire?
Et iouiſſés du ſeul treſor
Qui fait tout l'heur du Siecle d'Or,
De cette paix profonde,
De ce bien ſi doux
Aux gents comme vous,
Et qui vaut mieux que tout les biens du monde.
Charles eſt l'honneur glorieux,
Dont aujourdhuy l'Amour & la Magnificence
De la belle Marie, honore la Naiſſance,
Auec tous les honneurs que lon peu rendre au Dieux.
C'eſt l'honneur qui la fit ſon Eſpouſe, & la Mere
De ce Royal Amour, viue image du Pere.
Il n'eſt pas a preſent icy,
Mais il n'en eſt pas loing auſſi,
Puis que par vn effect de ſa diuine flame,
Chaſcun de vous le ſent dans l'ame.
L'Honneur & la Vertu ſont icy deuant vous,
A genoux, Peuples, a genoux.
Offres leur vos reſpects, vos cœurs & voſtre vie,
Soubs les noms glorieux de Charles & Marie.

Aprés ce discours Diane s'estant retiree, on a veu comme par vn charme puissant de cette chaste Diuinité, tous ces Villageois oublier leurs querelles & deuenir bons amis, ce qu'ils ont chanté en suiete, confirme assés cette verité.

Farfale.

C'est là sans doute vne Deesse.

Dodou

C'en est vne ie la connois,
Elle vient souuent dans ces bois,
C'est Diane la Chassereſſe.

Syluaadre.

Faisons ce qu'elle a dit, car c'est impieté
De ne pas obeir a la Diuinité.

Tous en semble a genoux.

Soiés les bien venus, Souueraines Puissances,
Le Ciel preserue de tout mal,
Et vous & vostre Amour Royal,
L'obiect de vos Amours & de nos esperances,
Grands Dieux daignés jetter sur nous
Vn regard fauorable & doux,
Vertu Souueraine charmante,
De l'honneur la fidele Amante:
Mais sur tout prenés nostre cœur,
Nous vous l'offrons, charmant Honneur.
Qui faites de l'Amour l'heureuse destinee
Et par qui nous voions la Vertu couronnee!

Alai-

Alaigresse, en cēt heureux iour.
Que rend en renaissant, la terre fortunee
L'Espoux de la Vertu, le Pere de l'Amour.
Sus, que tout le monde s'appreste,
Et qu'on fasse icy grande feste,
Que le Pere auec ses enfants
Le Mercier auec ses galands
Les Bergers auec les Bergeres,
Le Patissier, les Bouquettieres,
Les Laboreurs, les Vignerons
Les Soldat & les Bucherons
Et la Vieille modeste & sage
Dansent a qui mieux mieux vn Branle de Village.

C'est que lon a veu en suitte & qui a esté si beau, si bien concerté & si bien dansé que tous les Spectateurs ont auoué.

Qu'on ne pouuoit finir plus agreablement
Vn si beau Diuertissement:

FIN.

Lecteur ſi tu ne trouues pas dans cette traduction toute la force & toute la juſteſſe que tu ſouhaitterois, ſçache que l'Autheur meſme de la Compoſition Italienne.

Loing d'auoir le loyſir de choiſir les beaux mots,
Chercher la rime riche & la mettre a propos,
N'eut qu'vne nuict pour la traduire,
Et c'eſt au moins le temps qu'il falloit pour l'eſcrire.